

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 18 MAI 1907

80ème Année

LA PROPAGANDE MILITARISTE SOUS LE PREMIER EMPIRE.

Dans les premières années du XIX^e siècle, on ne professait pas publiquement, comme on le fait à notre glorieuse époque de progrès, l'antimilitarisme, le pacifisme et l'internationalisme. Tout de même, il y avait chez pas mal de gens, surtout dans les campagnes, la peur naturelle des coups, la répugnance à quitter le toit natal et l'appréhension de la servitude militaire. On avait substitué la conscription à la levée en masse et à la réquisition; mais les paysans n'y trouvaient pas leur compte, puisqu'il fallait partir tout comme avant.

Ces sentiments avaient leur effet. Les réfractaires, les insoumis, les déserteurs étaient nombreux. Dès, en 1798, on n'avait reçu dans les corps de troupe que 21,000 conscrits au lieu de 100,000 attendus. En 1800, les deux tiers des appelés manquèrent. En 1802, sur 63,000 hommes partis des dépôts de recrutement, il n'en arriva que 19,000 dans les corps. Tout l'Ouest est plein de réfractaires. On forme une colonne de 1,200 fantassins et de 300 cavaliers pour dissiper un rassemblement en armes dans la forêt de Vézins. En germinal an XIII, la gendarmerie doit escorter chaque jour environ dix mille militaires. Au camp de Saint-Omer, au camp de Boulogne même, il y a des désertions.

Le 23 septembre 1805, quand l'Empereur va partir pour rejoindre la Grande Armée, le Sénat, par une sorte de coup d'Etat parlementaire, s'attribue la compétence des levées de conscrits, jusque-là réservée au Corps législatif; et dès le lendemain, il vote une levée anticipée de 50,000 hommes sur le contingent de l'année. Parmi les appelés, beaucoup n'ont pas vingt ans révolus. Aussi le Sénat croit-il utile de faire cette déclaration: "La jeunesse française ne verra dans ces conscrits consultés qu'une mesure indispensable pour repousser un ennemi qui semble ne vouloir nous laisser de repos qu'autant que nous l'y aurons contraint." Les préfets tiennent le même langage en publiant le sénatus-consulte. "Les conscrits, déclare le préfet de l'Orne, sont les enfants chéris de l'Empereur; il les rendra à leur famille couronnés de lauriers." Malgré ces paroles dorées, il est à craindre que cette levée par anticipation ne mécontente le pays et ne multiplie les réfractaires. L'Empereur en est préoccupé. Il écrit le 4 octobre, à Champigny: "Où en est la conscription de l'an XIV?" Il écrit le 27 octobre à Joseph: "J'espère qu'à la fin du mois, je pourrai vous exprimer ma satisfaction sur l'arrivée des conscrits."

Contre "les retardataires", réfractaires et déserteurs, l'Empereur a la gendarmerie, les garnisaires, les colonnes mobiles. C'est pourquoi, écrit de Strasbourg, le 1er octobre, au maréchal Moncey: "Je me repose sur l'activité de la gendarmerie pour faire marcher la conscription". Mais aussi conscrits qu'amènent les gendarmes, il préfère ceux qui rejoignent de bon cœur. Pour augmenter le nombre de ceux-ci, il pense à d'autres moyens. "Il faut enflammer l'esprit national", écrit-il à son ministre de l'Intérieur. "Il faut animer l'esprit public", écrit-il à son ministre de la police.

C'est vraisemblablement pour "enflammer l'esprit national" que l'on publia la brochure dont je vais parler. Elle ne fut pas, il semble, la seule de son espèce. J'ai vu annoncer, il y a deux ans, dans un catalogue de province, une brochure avec ce titre: "L'Heureux Soldat ou les Avantages de la Carrière des armes" (1805), qui, sans nul doute, avait été rédigée aux mêmes fins. Elle est cotée "un franc". Mais quand je la demandai, le libraire l'avait vendue. Celle que feuilletai aujourd'hui est un petit in 8 de trente-deux pages, imprimé sur mauvais papier et dont le titre porte: "La Vie du Soldat français, composée par un conscrit du département de l'Ardeche et dédiée à son colonel. A Munich, octobre 1805".

L'indication: "Munich" est-elle une fausse rubrique imaginée pour donner plus d'effet, plus de goût au texte? ou ce petit livre fut-il réellement imprimé dans cette ville où l'Empereur entra le 21 octobre, après la capitulation d'Ulm? Il serait intéressant de le savoir, car dans la seconde hypothèse on pourrait croire que Napoléon jeta les yeux sur l'épreuve de cette brochure.

Pour ce tab eu très embelli de la "Vie du Soldat français" l'auteur a pris la forme dialoguée, le dialogue étant d'une lecture plus accessible aux esprits rustiques. Il y a trois dialogues; tous les trois ont les mêmes interlocuteurs: Marie Gervais, une brave paysanne, et Jacques Gervais, son fils. Le premier dialogue a pour sujet le départ du conscrit.

"Ah! mon Dieu! mon enfant, dit Mme Gervais, entends-tu le tambour? N'ont-ils pas dit qu'il fallait partir demain?"
— Sans doute, ma mère. Vous pensez que je n'avais pas l'âge, mais on a devancé le terme. Tant mieux! tant mieux! les plus jeunes feront voir qu'ils sont les plus braves.

— Tu es donc bien aise de quitter ta mère?
— Au contraire. Cela me fait de la peine, mais on sent qu'on est un homme et qu'on a des devoirs à remplir.... Si quelque bandit s'avisaient de vous maltraiter, de brûler votre grange et de piller votre basse-cour, me hâteriez-vous de vous défendre contre lui? Ne diriez-vous pas que je me comporte comme un bon fils? Eh bien, le cas est le même. La patrie est votre mère et la mienne. De méchants étrangers veulent la piller. C'est à nous qui sommes jeunes et forts de couper les oreilles à ces drôles-là.

Cette comparaison facile frappe la bonne femme mais ne la convainc pas. Le conscrit, alors, fait appel au sentiment du curé "qui a conduit ses deux neveux à la municipalité et qui a profité de la circonstance pour dire que Dieu n'aime pas les lâches, qu'il veut qu'on défende son pays et son empereur, et qu'un soldat chrétien est bien agréable aux yeux de la religion". Puis, passant du sacré au profane, Jacques ajoute que "les filles n'aiment que les braves et rient au nez des jeunes gens qui n'ont pas porté l'uniforme".

— Les jeunes filles sont des étourdies, objecte Mme Gervais. Les mères raisonnent autrement.
— Les mères pensent tout comme leurs filles. Elles disent que l'armée est une bonne école; qu'un jeune homme s'y accoutume à la diligence, à l'exactitude, à la propreté et à bien d'autres excellentes habitudes. Elles disent aussi que presque tous les malheurs dans ce monde viennent d'entêtement et d'insubordination, et que qu'ind un jeune homme est allé avec ces dangereux défauts, il est perdu si on ne le met pas dans un régiment. Celui qui a été obéissant à son capitaine en est bien plus docile à sa mère.

— Mais, mon pauvre enfant, si tu venais à périr!
— Bah! c'était bon autrefois; mais à présent les soldats français vont si vite qu'ils n'ont pas le temps d'être tués! "L'Empereur, disent-ils, a trouvé une nouvelle méthode de faire la guerre: il ne sert que de nos jambes et pas de nos baïonnettes". Désormais les soldats français seront éternels, et l'on ira à l'armée pour sa santé.

drai à la paix, et les voisins m'admiration tant qu'elles voudront.
— Cette guerre est donc bien agréable, puisque tu es si pressé d'y courir?
— S'il fallait rester ici pendant qu'on fait la guerre, je n'y tiendrais pas. Vous me verriez s'échapper comme une fille de vingt-cinq ans.... Quand on a goûté cette vie-là, ça devient une passion. L'amour de la chasse qui est si grand n'est rien en comparaison. Les conscrits qui avaient plus de répugnance à partir n'ont pas plutôt couché sous la tente qu'ils ne respirent que la guerre. Il n'en déserte pas un seul. Pour moi, je n'ai jamais été plus heureux.... L'amour de la gloire, le plaisir de vaincre, l'espérance de faire parler de soi quand on ne sera plus, sont des passions françaises.

— Mais vous avez bien à souffrir?
— Appelle-t-on cela souffrir, quand le grand Napoléon lui-même donne l'exemple, et qu'on le voit trempé, couvert de boue, et plus fatigué que le dernier des tambours?
On remarquera qu'ici, comme en d'autres pages, la petite brochure n'a pas pour unique objet la propagande militariste. En même temps, elle pose les fondements de la Légende. L'Empereur n'était pas "plus fatigué que le dernier des tambours", mais il ne lui déplaissait point qu'on le crût.

Le soldat reprend:
— Si quelquefois on éprouve des privations passagères, on est amplement dédommagé. Par exemple, moi j'aime les beaux chevaux, et surtout ceux des officiers autrichiens. Je n'ai jamais été d'une affaire sans que je ne m'en sois procuré. J'en ai déjà vendu quatre, et voilà dans cette bourne que je vous apporte, quatre-vingts louis pour le mariage de ma sœur Jeannette.

Mme Gervais, qui n'est pas insensible à l'argument sonnait des quatre-vingts louis (on ne disa pas encore des napoléons), s'écrie:
— Ah! mon enfant! Je vais prier le ciel qu'il fasse prospérer ton petit commerce de chevaux autrichiens.

— Le grand Napoléon y pourvoira bien tout seul!.... Il veut que l'on donne aux soldats toutes les contributions des pays conquis et toutes les prises que fera l'armée. Tel que vous me voyez, j'ai mangé le dîner de l'archiduc Ferdinand, qui n'a pas voulu m'attendre.... Nous sommes reçus partout comme des libérateurs et des amis. On nous fait fête. Le soldat français, poli, gai et honnête, ne tarde pas à être l'ami de la maison où il loge. Le père cause avec lui, les enfants sautent sur ses genoux, les demoiselles lui sourient.

— Ainsi, vous êtes toujours gai?
— Toujours, et surtout quand on va se battre. Nous autres Français, ne sommes pas de ces automates d'Allemagne qui font la guerre comme des machines. Presque chaque soldat a dans son sac une petite carte du pays sur laquelle il suit la marche de l'armée, presse la victoire, devine son général et divertit à mourir de rire. Chacun regardant la guerre comme son ouvrage, et soi-même comme un général, se croit d'autant plus obligé à bien battre l'ennemi.

Cette observation, que chaque soldat français se regarde comme un général, n'est point d'un simple publiciste à gages. Elle est d'un homme qui connaît le soldat par une longue expérience de la guerre. Elle a été faite, en d'autres termes, par Napoléon à Sainte-Hélène. Comment se trouve-t-elle dans une brochure anonyme publiée en 1805?
"Aussi, conclut Jacques Gervais, on mène au combat les Autrichiens avec des coups de bâton, les Russes avec des prières à saint Nicolas, et nous avec des chansons. On traite les premiers



LOUANGES DU SUD AFRIQUE

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".
Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

comme des chiens, les seconds comme des pénitents, et nous comme les enfants de la Victoire qui vont à la fête de leur mère."

Le premier dialogue a pour objet les idées morales, le devoir envers la patrie, les vertus viriles. Le deuxième, d'un ordre moins élevé mais non d'un effet moins sûr, dit l'entraînement et le plaisir de la vie militaire; on y trouve parfois comme l'écho des paroles des anciens sergents recruteurs qui promettaient à "la belle jeunesse" danses, jeux, haute paye, bon habit, bon gîte et le reste. Le troisième dialogue montre les avantages sérieux et durables du métier des armes. L'auteur a d'abord éveillè l'esprit du devoir, il a flûté ensuite le goût du plaisir et des aventures; il termine en parlant de l'intérêt.

Le fils de Mme Gervais rentre en France après quelques années de service et beaucoup de campagnes. Il est retiré comme quartier-maître d'infanterie (trésorier ayant rang de capitaine), et en sus de sa pension de retraite et de son traitement de légionnaire, il a obtenu une recette départementale.

A l'égresse de la mère qui est "fière d'avoir un tel fils", louanges à l'Empereur, effusion de joie et de reconnaissance. Mais pour l'effet cherché par la petite brochure, il ne faudrait pas que l'heureuse fortune de Jacques Gervais parût un cas unique, exceptionnel. Aussi Mme Gervais questionne-t-elle son fils sur les jeunes gens qui sont partis jadis avec lui pour le régiment:

— "Qu'est devenu François, le fils du tanneur?"
— Tandis que nous étions en Bavière, il a eu l'occasion de rendre service à un riche habitant. Il a préservé sa maison du pillage et sa fille unique de la brutalité de quelques garnements autrichiens. Le père a été reconnaissant, la fille amoureuse, et mon ami François possède une femme charmante, une dot de 10,000 florins de rente et un château dans une situation délicieuse.

Pierre, le neuvième enfant du maître d'école, a eu un bonheur de hussard. Il a pris un convoi ennemi où était la caisse militaire toute remplie de bonnes guinées anglaises. Sa part a été considérable, et il l'a fait passer à Strasbourg qu'il connaissait à Strasbourg. La paix conclue, il s'est associé avec lui. Il a maintenant une jolie maison où ses anciens camarades trouvent à leur passage un bon lit et un bon souper aux dépens de ce brave M. Pitt qui prend un si grand soin de la fortune des hussards français.

colonel. Il était vif et ferme. Ses bonnes qualités tournaient contre lui parce qu'elles n'étaient pas à leur place. A l'armée, il a accompli une foule d'actions d'éclat. Il est maintenant chef d'escadrons. Il est adoré de ses soldats et a la confiance de ses chefs. Il arrivera un jour aux plus hautes dignités militaires.

— Ma foi, dit Mme Gervais, en manière de conclusion, la guerre est une bonne chose. Combien sont aveugles les mères qui s'effraient de ce qui doit faire la gloire et le bonheur de leurs enfants.
Mais il y avait en ces temps-là une propagande militariste qui valait mieux que celle des brochures. C'étaient les Bulletins de l'Armée, c'étaient les lettres et les propos des soldats sur leurs victoires et leur Empereur. Lisez Coignet, lisez Parquin, lisez Chevillet, lisez tous les Mémoires de la glorieuse plèbe militaire, vous trouverez exprimés partout les sentiments qu'a résumés le colonel Mazas dans une lettre écrite deux jours avant sa mort, l'avant-veille d'Austerlitz: "Nous ne faisons que marcher de victoire en victoire. Je ne suis pas ennemi de la paix, mais c'est un plaisir que de faire la guerre de cette manière."

HENRY HOUSAYE,
de l'Académie française.

Une clause secrète de l'entente Franco-Japonaise.

St Pétersbourg, 17 mai — Le "Rusa" publie aujourd'hui une dépêche dans laquelle son correspondant à Paris annonce qu'il est en mesure d'affirmer, d'après des renseignements puisés aux meilleures sources que l'entente Franco-Japonaise actuellement en cours de négociations à Tokio, contiendra une clause secrète par laquelle le Japon s'engage à ne pas cas de guerre européenne, à placer une armée de 300,000 hommes à la disposition de la France; de son côté l'Angleterre se serait engagée à débarquer un contingent de 100,000 à 150,000 hommes sur le Continent en cas de conflit européen.

Le correspondant du "Rusa" ajoute que la Grande-Bretagne et la France ont non seulement garanti l'inviolabilité du territoire japonais, mais se sont aussi engagées à lancer plusieurs emprunts pour le compte du Japon.

Dans les milieux officiels pétersbourgeois ces déclarations sont accueillies avec une profonde incredulité.

— La peste aux Indes.
Simla, 17 mai. Les Anglais, 17 mai — Le rapport du gouvernement publié aujourd'hui porte à 451,892 le nombre des décès causés par la peste dans l'espace des six dernières semaines.

Dans le seul district de Punjab les décès se sont élevés à 280,777.

"Mon Petit Garçon"

écrit Mme J. Nicholls du No 15 Rue Dobson, Port Elizabeth, Colonie du Cap, Sud Afrique, "ne serait pas un monde, si ça n'avait été le Traitement Cardai à Domicile. J'avais beaucoup souffert de maladies propres aux femmes et je vous écris pour demander votre avis. Après l'avoir suivi, je fus beaucoup soulagée et je suis très heureuse et reconnaissante du bienfait que j'en ai éprouvé. Je désire que vous m'envoyiez quelques livres que je pourrai donner à mes amies. Je m'aperçois qu'il y en a plusieurs qui souffrent comme je souffrais, et je désire qu'elles apprennent tout ce qui concerne le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

Aucun autre médicament n'a été aussi parfaitement heureux que Cardui dans le soulagement ou la guérison de douleurs et d'autres souffrances dues aux maladies spéciales des femmes. Pendant plus de 50 ans il a été un remède des plus sûrs parmi ceux qu'il faut aux femmes, et durant cette époque il a soulagé plus d'un million de personnes souffrantes. Pour irrégularité, douleurs périodiques à la tête, au dos, au côté ou aux membres, faiblesse, tiraillements pénibles, abattement, etc., c'est presque un spécifique. Ce que les femmes siment en Cardui, en outre de son action spécifique, médicinale, c'est la garantie que donne le fabricant de sa pureté parfaite, de ses qualités non-minérales et non enivrantes. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

JAP-A-LAC

"WEARS LIKE IRON."
THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED
Echantillons Gratuits
Tant qu'il y en aura dans nos magasins à n'importe quelle date qui visitera notre magasin un échantillon nous sera donné de fait à une chaîne ou une tab. a.
CAMPBELL GLASS & PAINT CO.
328-340 RUE CAMP.
15

MEIS CONFESIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'ai beaucoup de chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détachait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploitée comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je m'en souviens que le Juge n'a pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour. L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution — c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me parait quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux:
— Demandez à Papa, dit-elle.
Le jeune homme savait que Papa était mort.
Et savait quel avait été son genre de vie;
En sorte qu'il la comprit quand elle dit:
— Allez demander à Papa.

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.
W. G. TEBBULT (l'Auteur),
217-223 RUE ROYALE, Nue-Orléans, Luc.
16 (aa) - 1 an

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquante en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours Un-Cinquante de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur notre offre — voyez notre liste de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.